

À l'Intérieur – Natalie Lamotte par Julie Crenn.

Par séries de trois, quatre ou cinq toiles blanches, de différents formats, du plus grand au plus intime, Natalie Lamotte met en mouvement une symphonie de corps informes imbibés d'un rouge flamboyant. Ils semblent flotter dans l'espace limité de la toile et sont comme figés dans le temps. Une méduse, une racine, un bulbe, un sexe féminin, une cellule microscopique, végétale, animale, humaine ? Un organe fragmenté, désolidarisé, une bulle, un pétale, un embryon... Les taches rouges recèlent une pluralité de lectures et d'interprétations. Elles n'enferment et n'excluent aucune proposition, bien au contraire elles libèrent l'esprit et l'imagination. Selon le vécu, le ressenti, les appréhensions et les références du regardeur, elles le portent de l'infiniment grand (le cosmos, l'océan et la vie au sens le plus large) jusque l'infiniment petit (les cellules, les nano organismes, les fluides). Pour ces raisons, elles effraient, étonnent et émerveillent. Les taches rosées et rougeâtres, à la fois lumineuses et obscures, fragiles et intenses, profondes et légères, sont des corps instables avec qui l'artiste engage un subtil dialogue avec son propre corps et la toile. Elle nous enjoint à expérimenter la lenteur et la rêverie à travers la production d'un motif aux contours inépuisables.

Au fil de ses expérimentations picturales, le rouge est devenu l'unique couleur de sa réflexion plastique. L'eau et la peinture rouge sont les ingrédients primordiaux avec lesquels Natalie Lamotte produit, lentement et méticuleusement, ses entités polymorphes. Grâce à une attaque physique de la toile, elle se laisse entraîner par une chorégraphie où son corps, l'eau et la couleur génèrent les rythmes, les pauses et les mouvements nécessaires à la formation de l'individu désiré. L'artiste explore et exploite toutes les facettes du rouge : les nuances, les équilibres et les textures. La couleur est pour elle une évidence, une révélation qui donne le ton à ses envies, ses désirs et ses humeurs. De la colère à l'amour, du fantasme à l'interrogation, de la fatigue à l'énergie, les taches apparaissent comme les formes extériorisées de ses pensées. Parce que la couleur rouge jouit d'une riche symbolique, elle traduit à la fois ce qu'il y a de plus beau et de plus rassurant, et ce qui nous renvoie à l'effroi, au dégoût et au malaise. Face aux toiles, le regardeur est tiraillé par des émotions contraires et complémentaires. Il est emporté par une palette infinie de sentiments, de sensations, de souvenirs et d'associations. Sexuelles, animales, organiques, mouvantes, abstraites, provocantes, métaphoriques, les entités flottantes de Natalie Lamotte nous touchent au plus profond de nous-mêmes.

La part féminine, voire féministe, de son travail n'est pas à mettre de côté. Le choix volontaire de la couleur rouge renvoie inévitablement à un univers sexuel déroutant et fascinant. Les entités sanglantes de Natalie Lamotte font écho aux productions d'artistes historiques comme Frida Kahlo, Louise Bourgeois, Ana Mendieta ou Marina Abramovic. Des femmes artistes qui ont su extraire de la couleur sanguine, une large iconographie dont l'existence n'était pas imaginable ni souhaitable. Le rouge évoque non seulement l'expérience féminine, intime et transgressive, mais aussi le dialogue charnel, la sexualité, la maternité. Il est ici une revendication : celle d'exister et de se libérer des normes. Les formes voluptueuses coexistent avec des éléments rhizomiques, tubulaires. Le masculin et le féminin communiquent et coïncident en une même architecture organique, protéiforme et vivante. Ainsi, elle réunit et fusionne deux pôles où interagissent la lumière et l'obscurité la transparence et l'opacité, la vulnérabilité et la puissance, la violence et la sérénité. Les contraires s'attirent et s'assemblent pour former un univers complexe, réjouissant et troublant.

S'ils peuvent être assimilés à des registres violents, embarrassants ou piquants, les corps informes sont également envisagés comme des respirations, des espaces de méditation et de contemplation. Ils invitent à un lâché prise, une déconnexion avec le monde extérieur et à une complète libération de l'esprit. L'identité flottante, aérienne et mouvante de ces corps anonymes, inidentifiables parviennent même à nous conduire vers un état d'ennui, au sens bénéfique du terme. Parce qu'avoir le temps de s'ennuyer de nos jours est considéré comme un luxe par l'artiste, elle se plaît à entretenir cet espace de pause et d'apaisement. L'artiste nous incite à prendre le temps de se perdre dans la forme pour y trouver une fantasmagorie personnelle et insolite. L'ennui est un privilège qui permet de nous recentrer sur nous-mêmes, d'accéder une pleine conscience de notre corps et de notre esprit dans un moment présent et éphémère à l'image d'une bulle, d'un œuf et d'un pétale. Les corps rouges favorisent ces instants d'accalmie, extraits du tumulte et de l'envahissement toujours plus agressifs des images et des informations dans notre environnement visuel quotidien.

Il s'agit alors d'apprécier la forme pour la forme, la couleur pour la couleur, et de se laisser aller à une rupture avec la vitesse et la brutalité de notre monde.

Juin 2012